

Ils sont passés par chez nous

Robert Mitchum : Dieu est un fumeur de cigares



avec Charles Haroux en Tintin

Alors, voilà : Dieu serait un fumeur de cigares. Il aurait une barbe de trois jours, des paupières tombant sur des yeux bleus désabusés mais qui ne cillent pas. Il lutinerait les anges féminins qu'il tiendrait sur ses genoux. Il serait cynique et insolent, il dirait des gros mots et il parlerait anglais avec un fort accent américain. Il aurait un bouffon, parce qu'il s'ennuierait au paradis, et comme il l'aurait renvoyé, il en choisirait un autre parmi les derniers trépassés et il lui demanderait de lui raconter les sept péchés capitaux commis aujourd'hui sur terre. Seulement ce ne sont pas les péchés que tout le monde croit connaître, il y a même l'honnêteté, le courage et la pureté. Parce qu'on ne la fait pas à un dieu cynique et insolent. D'ailleurs, il a la tête d'une légende du cinéma hollywoodien. Voilà, c'est ça ! Dieu est un fumeur de cigares, et c'est Robert Mitchum.

Lorsqu'ils se réunissent en 1992 pour discuter de la réalisation de leur premier long métrage, Béatriz Flores, Frédéric Fonteyne, Yvan Le Moine, Geneviève Mersch, Pierre-Paul Renders et Pascal Zabus sortent à peine de l'IAD, à Louvain-la-Neuve, mais ils ne manquent ni d'idées ni d'audace. Leur film s'appellera *Les sept péchés capitaux*. Ils en écriront le scénario, sous forme de sketches, et puisqu'il faut des noms solides à l'affiche

pour financer un film, ils s'adresseront aux plus grands. Forts de leur jeunesse et de leur foi en ce projet, ils se rendent en Suisse pour proposer le rôle de Dieu à Roger Moore, mais l'interprète de James Bond décline. Pas découragés, ils approchent Jean-Luc Godard. Le réalisateur d'*À bout de souffle* (1960) et de *Pierrot le fou* (1965) les considère avec indulgence mais leur dit : « Je ne crois plus en Dieu depuis longtemps ».

« Bien », dit alors un des six compères, « faisons maintenant appel aux légendes ». Et c'est ainsi que nos jeunes réalisateurs belges se retrouvent un jour à l'aéroport de Zaventem pour accueillir le monument du cinéma qui accepte de jouer le rôle de Dieu dans leur film de débutants.

Robert Mitchum, en 1992, a déjà sa carrière derrière lui, mais quelle carrière ! Les plus grands réalisateurs de l'âge d'or d'Hollywood ont fait appel à son talent. Il joue aussi bien l'agresseur sexuel poursuivant de sa vengeance l'avocat responsable de sa condamnation dans *Les nerfs à vif* (1962) que le soldat inculte mais sensible qui a la délicatesse de renoncer à son amour pour une religieuse afin de ne pas la troubler dans *Dieu seul le sait, monsieur Allison* (1957). Mitchum, une gueule, une allure, une décontraction. L'air de se ficher de tout, de ne pas prendre son métier d'acteur au sérieux : « Je connais mon texte et je ne me cogne pas



dans *La nuit du chasseur* - © DR

Ils sont passés par chez nous

aux meubles, voilà tout ». « Le seul acteur capable d'être Macbeth à l'écran », disait de lui Charles Laughton qui l'avait choisi pour incarner Harry Powell, le prédicateur fou, son rôle le plus mythique, dans *La nuit du chasseur* (1955). Un rebelle, réfractaire à toute autorité, envoyé au bagne à 14 ans pour vagabondage, emprisonné pour détention de marijuana. Mais lorsque les juges de la Commission des activités anti-américaines lui demandent de donner des noms de communistes à Hollywood, il répond : « Je ne parle pas à des gens avec lesquels je ne boirais pas dans un bar. Et avec vous ça me ferait mal de vider un damné verre. ».

C'est donc un homme qui n'a plus rien à prouver et dont la réputation a de quoi impressionner les six jeunes gens qui l'attendent à l'aéroport.

Yvan Le Moine, directeur du sketch « La pureté » et co-auteur avec Olivier Smolders des scènes écrites pour Mitchum, se souvient des conditions assorties à sa venue : l'incognito, pas d'interview, pas de télévision et, à l'insistance de l'agence qui représente l'acteur, une limousine pour les déplacements de celui-ci. L'équipe a obtenu du SAS Royal Hôtel à Bruxelles qu'il loge gracieusement la star américaine. Le restaurant *Il Carpaccio*, chaussée de Waterloo, leur accorde la même faveur : il prendra en charge un des dîners de l'acteur et des six réalisateurs en échange de la traditionnelle photo souvenir.

Les réalisateurs se retrouvent face à un homme très simple qui refuse la limousine au profit de la Peugeot d'un membre de l'équipe. « Ça ira très bien », dit-il.

On fait connaissance dans la voiture. Naturellement, on interroge l'acteur : « Pourquoi avez-vous accepté ? » Et Mitchum, qui n'a

jamais eu la langue en poche, de répondre : « J'ai toujours rêvé de b... Madonna. Et pour b... Madonna aujourd'hui, il vaut mieux être Dieu ». La boutade masque sans doute un certain désabusement car Mitchum, malgré une apparente nonchalance, aime relever les défis. Or, dit-il, on ne lui propose plus que de tourner des bêtises convenues ou des publicités pour des cigaretttes. Ces jeunes gens qui lui demandent de participer à leur aventure artistique, cela doit lui plaire.

Le tournage des scènes de Mitchum est prévu pendant dix jours à Bruxelles. Il va sans dire que toute l'équipe technique est paralysée de peur à l'idée de travailler avec

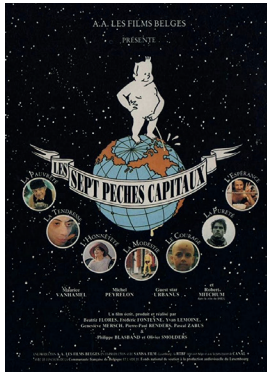
ce géant du cinéma. Le premier jour, un des techniciens est si bouleversé qu'il fait accidentellement tomber une machine à quelques centimètres des pieds de l'acteur. Chacun retient son souffle, mais Mitchum regarde la machine d'un air détaché et se contente de faire : « Ho ! »

Maurice Van Hamel, qui tient le rôle du nouveau bouffon, n'est pas un comédien professionnel et il n'est pas du tout impressionné par Robert Mitchum. Chauffeur de tram dans le civil à Gand, il fait passer son métier de conducteur avant le tournage. Sans problème, Mitchum accepte d'adapter son horaire pour lui.

Garantir l'incognito d'une star de ce calibre n'est pas chose aisée. La Cinémathèque royale, ayant eu vent de sa présence à Bruxelles, déprogramme une séance pour y substituer une autre qui lui est entièrement consacrée et espère, bien évidemment, que Mitchum y participera. Celui-ci refuse catégoriquement. Il a été clair : il est là pour faire le film et rien d'autre. Pas d'interview, pas de barnum. « Cela fait cinquante ans, dit-il, que je suis dans un zoo sans barreaux ».



Ils sont passés par chez nous



Projection spéciale !

Une projection spéciale en présence de certains des coréalisateurs sera programmée cette année : plus d'info en temps utile...

Autres sources

Robert Mitchum : les derniers secrets de l'homme qui n'en avait rien à foutre, *Sofilm*, n° 67, février 2019, pp 35-58

Robert Mitchum : un demi-siècle d'underplaying / William Bourton, *LeSoir.be*, 4/08/1992

La nuit du chasseur tombe sur Mitchum / Luc Honorez, *LeSoir.be*, 2/07/1997

Regarde, c'est du belge.. six fois ! Six jeunes cinéastes belges dirigent 101 comédiens et Robert Mitchum. *LeSoir.be*, 6/05/1992

The many moods of Robert Mitchum / by Bill Davidson, *Saturday Evening Post*, 25/08/1962.

Les sept péchés capitaux / Beatriz Flores Silva, Frédéric Fonteyne, Yvan Le Moine, Geneviève Mersch, Pierre-Paul Renders, Olivier Smolders et Pascal Zabus, 1992

Si la Cinémathèque veut un Mitchum, elle n'a qu'à s'adresser à son fils. « Mais, demande Yvan Le Moine, est-il comédien ? » « Comme moi je suis plombier », répond Mitchum.

La Cinémathèque n'est pas la seule à essayer une déconvenue. Reconnu un soir au restaurant par un riche Américain ventripotent et fumant cigare qui lui donne du « Bob ! Comment vas-tu ? », Mitchum l'envoie vertement balader. Par contre, dans le même restaurant, il achète tout le panier de roses d'une vendeuse et les donne aux jeunes réalisateurs pour qu'ils les offrent à leurs compagnes.

Gentleman jusqu'au bout, Mitchum ne laissera à la production que deux eaux minérales à payer au SAS Royal Hôtel.

Le jour de son départ, il offre à tout le monde des enveloppes avec des photos qu'il a prises pendant son séjour accompagnées d'un petit mot pour chacun. Et il remercie par une généreuse gratification le chauffeur qui l'a véhiculé pendant dix jours.

Yvan Le Moine a gardé en mémoire l'image d'un homme sympathique, franc, détestant la flagornerie, et sans indulgence vis-à-vis des gens de la profession, revenu de tout, probablement, mais ayant conservé cet esprit de rébellion que, sans doute, il retrouvait chez cette bande de jeunes qui lui proposaient carrément d'être Dieu. Mais n'était-ce pas le moins que l'on pouvait proposer à celui qui avait déjà été le diable dans *La nuit du chasseur* ?

— Christine Feron

Je remercie vivement Yvan Le Moine qui a bien voulu partager avec moi ses souvenirs sur Robert Mitchum.



Photos du film et affiche : © A.A. Les films belges